



DIS-MOI SUR QUEL PIED TU DANCES

AVEC LES PATIENT-ES & SOIGNANT-ES
DES SERVICES AMPUTÉS ET APPAREILLAGE DU CENTRE DE RÉADAPTATION DE COUBERT - UGECAM IDF
UN FILM DE PHILIPPE MÉNARD

AU CINÉMA LE 4 FÉVRIER

PM et MITIKI présentent "DIS-MOI SUR QUEL PIED TU DANCES", un film de PHILIPPE MÉNARD. CRÉÉ OPÉRATEUR LF. CZACZKES. MUSIQUE ORIGINALE AURÉLIE MESTRES. SON BENOÎT RIOT LE JUNTER. ÉDITEUR ANTOINE GUERCI. PRODUCTION EXÉCUTIVE BERTRAND GUERRY. AVEC LE SOUTIEN DE DRAC ÎLE-DE-FRANCE | ARS ÎLE-DE-FRANCE | RÉGION ÎLE-DE-FRANCE | DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-MARNE (77) | CENTRE DE RÉADAPTATION DE COUBERT (77) - UGECAM ÎLE-DE-FRANCE | LE VAISSEAU - FABRIQUE ARTISTIQUE AU CENTRE DE RÉADAPTATION DE COUBERT (77) | FONDATION D'ENTREPRISE DELIOTTTE FRANCE | MISSION HANDICAP - DELIOTTTE & ASSOCIES | ASSOCIATION HANDITEC | ABL AVOCATS ASSOCIES | SOCIÉTÉ MEILAN | SOCIÉTÉ PRIDE MOBILITY | SOCIÉTÉ CO-OPTI | SOCIÉTÉ OSSUR | IMPRIMERIES SB



SYNOPSIS

Dis-moi sur quel pied tu danses est une immersion au sein d'un **service de réadaptation pour personnes amputées**, où la perte d'un membre met en lumière des désirs, des élans et des imaginaires qui la dépassent. À travers **20 portraits mêlant témoignages, danse et poésie**, patient·e·s et soignant·e·s s'engagent dans un dialogue qui révèle ce qui persiste, se déplace et s'invente jour après jour. **Porté par le regard chorégraphique de Philippe Ménard**, où humour et décalage déplacent le regard, ce film célèbre la capacité de chacun·e à composer, inventer, persévérer.

Voir la bande annonce : [cliquez ici](#)

PHILIPPE MÉNARD, UN CHORÉGRAPHE QUI DEVIENT RÉALISATEUR...

Chorégraphe et danseur, Philippe Ménard développe depuis plus de vingt ans une œuvre **à la croisée de la danse contemporaine, de la performance et de projets menés dans des contextes variés** - plateaux, espaces publics, hôpitaux, structures médico-sociales. **Ses créations interrogent le corps comme lieu de désir, de mémoire et de transformation**, et se nourrissent d'expériences partagées avec des publics diversifiés, souvent éloignés des institutions culturelles. À travers sa compagnie, il **explore des formes hybrides, entre spectacle, performance participative et projet in situ**, affirmant une démarche artistique où l'art chorégraphique dialogue avec le social, le politique et l'intime.

Depuis plus de quinze ans, Philippe Ménard développe, en parallèle de ses créations chorégraphiques de plateau, **une pratique filmique nourrie de vidéos de danse, de clips, de courts-métrages et de portraits**. Cette recherche constante questionne : comment montrer la danse autrement ? Comment la caméra peut-elle révéler ce que la scène ne permet pas ?

Là où le plateau propose un regard frontal et partagé, la caméra **déplace le point de vue, s'approche de l'intime, capte un souffle, révèle un détail, ouvre des perspectives inédites**. Elle permet aussi de recueillir la parole : mémoire, rêves, désirs, récits d'«Eldorados» singuliers. Peu à peu, ce travail s'est enrichi d'une dimension essentielle : **faire place à des paroles et des récits peu présents dans les espaces de représentation, qu'il s'agisse d'habitant·e·s de territoires peu visibles, de patient·e·s ou de soignant·e·s**. La caméra devient alors un outil de rencontre et de transmission, un vecteur qui relie corps, voix et imaginaires.

Ce cheminement, mené depuis plus d'une décennie, conduit aujourd'hui naturellement le chorégraphe à devenir réalisateur. Non pas comme une rupture, mais comme l'aboutissement d'années d'expérimentations où **danse, regard filmique et récits de vie se sont intimement mêlés**.



Retrouvez le travail de Philippe Ménard en cliquant sur l'image

NOTE D'INTENTION

« Pendant quatre années, je me suis plongé dans **un service de réadaptation pour personnes amputées**. J'y ai partagé le quotidien de celles et ceux qui y séjournent ou y travaillent, questionnant avec elles et eux leur **rappo^{rt au manque, à la reconstruction et au désir de se remettre en mouvement}**. De cette expérience est né "Dis-moi sur quel pied tu danses", un film que j'ai voulu **sensible et optimiste**, où se croisent vingt portraits poétisés ou dansés de patient·es et de soignant·es.

Pour moi, ici, **la perte d'un membre est une réalité tangible**. Le membre manquant devient l'incarnation physique d'une absence, mais le manque, dans ce film, n'est pas ce qui ferait défaut au corps : il désigne l'espace à partir duquel le désir se met en mouvement. Dans cet espace de soin que j'ai traversé, **patient·es et soignant·es partagent un quotidien façonné par cette absence concrète**, avec laquelle chacun·e compose à sa manière.

Pour les un·es, **le membre manquant ouvre un horizon de projection** : celui d'un appui possible, d'une autonomie à inventer, d'un élan à retrouver ou à transformer. Pour les autres, soignant·es et prothésistes, **il engage un travail à la fois technique et humain : accompagner, fabriquer, ajuster, soutenir**. Certain·es apprennent à habiter leur corps autrement, à réinventer leurs mouvements, tandis que d'autres affinent leurs gestes dans le soin et la technicité. Ensemble, ils·elles explorent les multiples dimensions de cette absence, là où se déploient des désirs communs de mouvement, d'ajustement et de transformation.

Le processus de fabrication d'une prothèse, que j'ai choisi comme fil rouge du film, donne une forme concrète à cette dynamique : un chemin qui traverse tout le parcours de réadaptation (de la cicatrisation à la confection de la prothèse, jusqu'à son appropriation) où l'absence est travaillée, déplacée, reconfigurée, et **où chacun·e trouve, dans ce qui est là, des ressources pour continuer**.



À travers l'enchevêtrement de ces **récits intimes**, j'ai voulu que "Dis-moi sur quel pied tu danses" mette en lumière des dimensions souvent peu visibles : que donne à voir un corps traversé par une amputation ? Que révèle une absence lorsqu'elle est partagée, accompagnée, regardée ? Quelles histoires se glissent sous une blouse blanche... et quelle part d'imaginaire peuple ces trajectoires de transformation ?

Depuis quinze ans, **j'explore dans mes œuvres la question du désir, ce mouvement souterrain qui traverse nos vies**. Avec ce film, cette quête prend une forme particulière, car le manque, ici incarné par l'absence d'un membre, rend cette réflexion plus visible : **qu'est-ce qui nous anime** ? Comment le désir persévere-t-il, se déplace-t-il, trouve-t-il de nouveaux chemins ?

En rassemblant patient·es et soignant·es autour d'un espace de désir partagé, j'ai cherché à explorer le lien profond qui traverse ces deux mondes. **Ce film interroge les dynamiques de soin, de technique et d'intime**, tout en mettant en lumière ce qui nous relie en tant qu'êtres humains : **la capacité à composer avec l'absence, à ajuster nos gestes, et à laisser le désir continuer son travail**.

"Dis-moi sur quel pied tu danses" est pour moi **un hommage à ce qui persiste, collectivement et individuellement, dans les moments de rupture**. En donnant à voir des présences souvent peu visibles (qu'il s'agisse de corps traversés par l'amputation ou de travailleur·ses de l'ombre), j'ai voulu mettre en lumière la manière dont chacun·e réinvente ses gestes, compose avec des déséquilibres, et continue, à sa façon, par des chemins singuliers. »

– Philippe Ménard



INTERVIEW DE PHILIPPE MÉNARD

COMMENT EST NÉE L'IDÉE DU FILM ?

Depuis 2016, je suis en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert, qui abrite une Fabrique artistique. C'est un lieu privilégié où je peux travailler mes spectacles, stocker les décors, répéter avec les danseur·euse·s, musicien·ne·s et comédien·ne·s. Mais surtout, c'est un espace-temps de maturation, où les idées peuvent s'élaborer dans la durée.

En parallèle de ces temps consacrés aux créations chorégraphiques, j'ai commencé à aller à la rencontre des patient·e·s et des professionnel·le·s du Centre. Il s'agissait de partager avec elleux des processus de création et de voir ce que cela pouvait générer. De fil en aiguille, nous avons imaginé ensemble des performances, des vidéos-danse, des installations interactives, des ateliers de pratique ou encore des bals participatifs.

L'objectif était double : offrir aux patient·e·s comme aux soignant·e·s un espace d'expression par le mouvement, et nourrir en même temps mes propres questionnements artistiques. Et puis un jour, j'ai découvert le service consacré aux personnes amputé·e·s.

Ce qui m'a frappé, c'est le fait que l'amputation, très concrète, place patient·e·s et soignant·e·s dans un même espace de travail et de relation : faire avec ce qui est là, continuer, composer.

Depuis longtemps, je travaille sur la question du désir : ce qui nous met en mouvement, ce qui traverse nos vies. Dans ce contexte précis, la perte ne le crée pas, mais elle le rend plus perceptible, plus à nu. C'était tangible, et **propice à révéler des manières très concrètes de se remettre en mouvement, au sens propre comme au sens figuré**. J'ai compris qu'il y avait là un film à faire.



COMMENT CELA S'EST TRADUIT PENDANT LE TOURNAGE ?

Je suis allé à la rencontre des patient·e·s et des professionnel·le·s du Service Amputés et Appareillage pour les interroger sur ce qui les anime. Pourquoi avoir choisi de travailler dans ce service ? Qu'est-ce qui pousse à accompagner des personnes amputées ? Et pour les patient·e·s : comment vivent-ils cette expérience ? Qu'est-ce que l'amputation déplace dans leur rapport à leur corps, à leur quotidien, à leur manière d'avancer ?

Il s'agissait d'entretiens personnalisés, des moments où chacun·e pouvait s'exprimer librement. Mais je voulais aller plus loin : non seulement filmer leurs mots, mais aussi traduire ces récits en images poétiques, en scènes chorégraphiées, en mises en mouvement. **L'enjeu était de transposer ces histoires intimes dans une dimension sensible et artistique.**

POURQUOI CE TITRE ?

Le titre est un clin d'œil à la danse, mais aussi à la notion de désir, de mouvement et de choix.

« Dis-moi sur quel pied tu danses » c'est une question qui interroge autant le corps que l'esprit. Pourquoi et comment se met-on en mouvement ? Qu'est-ce qui nous pousse à avancer ? Quelle part de nous-mêmes convoquons-nous dans cet élan intime ? Ce film est **une manière d'explorer cette question à travers celles et ceux qui vivent avec une transformation corporelle majeure, mais qui continuent, malgré tout, à « danser ».**





POURQUOI CE MÉLANGE DE FICTION ET DE DOCUMENTAIRE ?

Parce que je voulais **dépasser le simple témoignage**. Pour moi, le réel ne se limite pas aux faits ni aux mots. Chacun·e porte en soi **un espace imaginaire**, des élans, des désirs, des rêves — qui disent autant, parfois davantage, de qui nous sommes.

Depuis longtemps, je travaille autour de ce que j'appelle les « **délires de salle de bain** » : ces instants intimes où l'on chante devant son miroir, où l'on invente des personnages, où l'on « se prend pour ». C'est souvent là que **surgissent nos vérités les plus profondes**, celles qui n'ont pas toujours leur place dans le discours social ou documentaire.

La fiction et la poésie permettent de capter cet espace intérieur. Elles ouvrent un espace de rencontre différent : ludique, décalé, accueillant. On peut y respirer autrement, déplacer le regard, redistribuer les rôles.

Cette mise en jeu instaure de la connivence, aide à dépasser les appréhensions et les timidités, et donne accès à quelque chose de plus nu, de plus humain — dans la fragilité comme dans la joie.

Ce qui traverse mon travail, c'est cette **recherche d'ouverture** : à soi, à l'autre, à ce qui échappe aux formats convenus. J'aime les espaces qui déplacent, qui invitent à **créer autrement**, à voir autrement. Et pour moi, **l'humour, la fantaisie, le décalage sont essentiels**. Ils permettent de naviguer entre gravité et légèreté, entre intime et dérisoire, en gardant toujours **une distance salvatrice**.

C'est dans ce mouvement — entre documentaire et fiction, entre pudeur et jeu, entre légèreté et gravité — **que surgit**, je crois, quelque chose de profondément vrai : **une forme de poésie, de tendresse, de beauté humaine**.



AU-DELÀ DES TÉMOIGNAGES ET DES IMAGES POÉTIQUES, QU'AVEZ-VOUS CHERCHÉ À EXPLORER À TRAVERS CE FILM ?

En fait, ce qui m'a intéressé dès le départ, c'est que **là, le manque n'est pas une idée abstraite, il est concret**. L'absence d'un membre est une réalité physique. Elle éclaire autrement les désirs, les élans, les mouvements.

Ce que j'ai vu dans le service, c'est que patient-e-s et soignant-e-s sont pris ensemble dans cette dynamique. **Pour les un-e-s, il s'agit de retrouver un appui**, une autonomie, une vitalité. **Pour les autres (soignant-e-s, prothésistes), c'est un défi professionnel et humain** : accompagner, fabriquer, ajuster.

Et ce lien-là, entre les gestes techniques, les gestes de soin et les gestes du quotidien, **je trouvais que ça disait quelque chose de très fort sur notre capacité à avancer ensemble**.

C'est pour ça que j'ai choisi le processus de fabrication d'une prothèse comme fil rouge du film. Parce qu'il rend visible une manière de composer avec l'absence, d'inventer des appuis, de trouver des équilibres possibles.

Depuis longtemps, je travaille sur la question du désir. Là, j'ai eu l'impression d'en trouver une incarnation très concrète. Finalement, ce film, c'est un hommage à cette force-là, collective et individuelle : la capacité qu'on a, malgré l'absence, malgré les épreuves, de se réinventer, de trouver un nouvel équilibre... et de continuer à avancer, à danser.

COMMENT AVEZ-VOUS PENSÉ LE DISPOSITIF DE MISE EN SCÈNE ET VOTRE PROPRE PLACE DANS LE FILM ?

Quand j'ai réfléchi à la manière de construire le film, je me suis dit qu'il fallait que **ma présence soit la plus invisible possible**. Ça me semblait cohérent avec le sujet : travailler justement sur **cette idée d'absence et d'invisible**.

J'ai donc choisi un dispositif très simple, presque artisanal : **face caméra, sans changement d'axe, sans effets**. L'idée était de **m'effacer pour laisser toute la place aux protagonistes, à leurs paroles, à leurs gestes**, mais aussi à ce qui se cache derrière, à ce qui échappe — l'inconscient, l'invisible, la beauté de ce qui émerge.

Ce **geste artisanal** fait directement écho au cœur du film. Dans le service, celles et ceux qui fabriquent les prothèses travaillent avec minutie, dans une véritable démarche d'artisan·e·s. J'avais envie que le film résonne avec cela, que sa forme soit en adéquation avec son sujet.

C'est aussi **mon premier long-métrage**, réalisé sans grosse production derrière. J'ai voulu **assumer cette réalité de terrain, cette économie modeste, et l'intégrer à la démarche artistique**. Pour moi, c'était une manière de rester honnête et de garantir que le sens circule dans toute son authenticité, sans artifices ni détours.



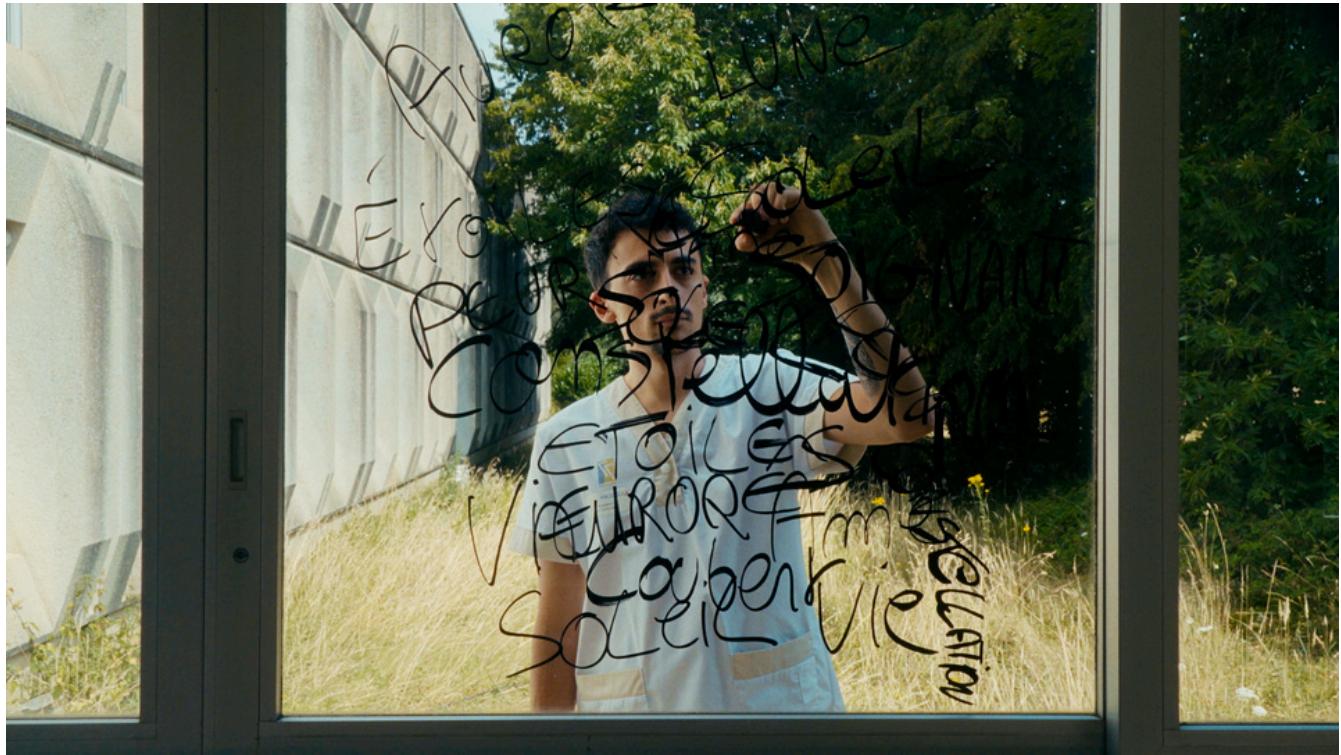


Ma place de réalisateur se situe justement dans ce geste de fabrication : dans le choix du dispositif, dans le montage, dans cette manière de révéler le réel pour en **laisser surgir une dimension poétique**. Il s'agit d'une écriture qui se fait oublier, pour laisser toute la place aux protagonistes : une façon d'accueillir ce qui vient des invisibles et de lui donner toute sa force.

Dès le départ, je savais que nous allions construire **une galerie de portraits**. Je voulais donner le focus à cela, sans détour, sans « plans de coupe » par-dessus les interviews. **Être au plus direct, au plus brut.**

C'est une démarche qui peut paraître radicale. Mais pour moi, c'était la seule manière d'être fidèle à ce que je cherchais : **aller vers à une forme dépouillée, à l'essence même du cinéma documentaire, là où la frontière entre le réel et la fiction peut se brouiller naturellement**. Rester dans quelque chose de basique, d'artisanal, sans diversion, pour être au plus près de mon travail et surtout **au plus près de celles et ceux que je filme.**





QUEL EST LE MESSAGE DU FILM ?

Nous ne sommes pas seulement défini·e·s par notre histoire, notre métier, notre handicap ou notre situation. Ce qui nous construit, c'est aussi notre imaginaire, nos désirs, nos rêves, nos élans fictionnels. **Être au monde, c'est se projeter dans l'avenir avec cet imaginaire**, avancer, se mettre en mouvement, chercher ce qui nous anime et nous fait vibrer poétiquement.





COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE ?

Le tournage s'est fait **dans une proximité maximale avec les personnes filmées, de façon très artisanale**. Pas de grosse équipe, pas de matériel encombrant : simplement Laurent, à la caméra et au son, et moi, à la rencontre et à l'écoute.

Nous voulions avant tout installer **un climat de confiance**, où la caméra s'effaçait presque pour laisser place à une parole sincère. Cela demandait du temps : partager un café, discuter, s'intéresser aux personnes, comprendre leur quotidien, leurs contraintes.

C'était un travail d'immersion, d'observation, de patience.

Turner dans un centre de réadaptation implique aussi de **s'adapter en permanence**. Les soignant·e·s ont des emplois du temps chargés, les patient·e·s sont concentré·e·s sur leur rééducation. Il fallait **sentir le bon moment**, proposer sans imposer, improviser en fonction des énergies du jour.

Il y a eu des moments de grande intensité, des silences lourds de sens, des rires inattendus. Ce que nous cherchions à capter, c'était cette humanité brute, dans toute sa justesse et son authenticité.

**LE
TOURNAGE**

QUELS SONT, SELON VOUS, LES DIFFÉRENTS ENJEUX DU FILM ?

Pour moi, le film porte plusieurs enjeux en même temps. Il y a **d'abord une dimension pédagogique**, parce qu'il nous apprend ce qu'est un service hospitalier spécialisé, comment se fabrique une prothèse, et fait découvrir toute une diversité de métiers souvent méconnus : soignant·es, rééducateurs, prothésistes... On découvre un univers que l'on connaît rarement de l'intérieur et qui mérite d'être mieux compris et reconnu.

Il y a aussi **une pédagogie du regard** : qu'est-ce que ça veut dire, regarder quelqu'un en situation de handicap ? Est-ce qu'on choisit de voir ce qui manque ou bien ce qui est là — ce qui vit, ce qui s'invente ? Au fond, est-ce que cela empêche de reconnaître en face de soi une personne à part entière, avec ses désirs, ses élans, son humanité ? C'est une question importante, qui concerne autant les enfants et le jeune public que nous toutes et tous.

Il y a aussi **une dimension poétique**, bien sûr. C'est là que se déploie tout mon travail de chorégraphe et de metteur en scène, en lien avec la musique et les fictions. J'ai cherché à montrer comment la poésie peut être un vecteur de sens, mais aussi un révélateur intime d'émotions et d'intentions.

Et puis il y a **un enjeu profondément politique** : donner une visibilité à celles et ceux qui sont souvent invisibles. Les personnes concernées par l'amputation, mais aussi les professionnel·les qui les accompagnent.

Le film ouvre une porte sur **des espaces habituellement très fermés**, mais qui sont pourtant des lieux du collectif, qui nous appartiennent et qui nous concernent toutes et tous.



RÉALISATEUR



PHILIPPE MÉNARD

Philippe Ménard est danseur, chorégraphe et réalisateur. Son parcours artistique est marqué par une recherche constante sur **le mouvement** et **ses interactions** avec le monde, traversant les champs de **la danse contemporaine, des arts de la rue et du cinéma**.

Formé au **Conservatoire d'Angers** en **danse classique**, il poursuit son apprentissage à **Paris** en **danse jazz** avant de se tourner vers la **danse contemporaine et l'improvisation**. Sa pratique est enrichie par **des influences variées**, notamment **les arts martiaux** japonais comme l'Aïkido et l'Aïkitaïso.

En 2007, il fonde **la Cie pm** et crée un répertoire où se côtoient pièces de plateau, performances in situ et expériences immersives. Il s'attache à **interroger les tensions entre corps et société, individu et collectif, contrainte et affranchissement**.

Loin de se limiter à la scène, Philippe Ménard inscrit son travail dans **une démarche de terrain**. Il a mené de nombreuses **résidences en milieu hospitalier** ainsi qu'auprès de publics divers, des maisons de retraite aux lycéens, en passant par des personnes en situation de handicap. **Ces rencontres nourrissent une recherche artistique où le mouvement devient vecteur de lien et de possibles**.

Parallèlement à son travail chorégraphique, il développe **une activité cinématographique engagée**.

Depuis 2008, il **réalise et co-réalise de nombreux films de danse** : courts-métrages, documentaires et vidéo-dances. Il s'intéresse particulièrement aux **mémoires du corps et aux rêves de danse**, capturant des instants où le geste se fait langage. **En 2019, il co-réalise avec Laurent Fontaine Czaczkes "Ça tourne !"** qui retrace son dialogue chorégraphique avec Raphaël, un enfant atteint de troubles autistiques.

Aujourd'hui, **Philippe Ménard est artiste associé au Vaisseau - Fabrique artistique du Centre de Réadaptation de Coubert, au Théâtre des Ilets - CDN de Montluçon et en résidence au Collectif Scènes 77**. Son parcours singulier, entre plateau et terrain, corps et caméra, questionne la place du mouvement dans nos sociétés, ouvrant des espaces où le sensible peut être pleinement partagé.

LAURENT FONTAINE CZACZKES

Fort d'un Master Pro de Cinéma obtenu à l'Université Panthéon-Sorbonne, **L.F.Czaczkes démarre sa carrière en tant que chef opérateur et cadreur sur deux documentaires pour le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique** en 2010 et 2011.

La même année, il réalise **son premier court-métrage**, *Au Commencement* était l'Actrice, documentaire-fiction mettant en scène Claire Maurier et Yvon Martin.

Depuis 2012, il est **chef opérateur, cadreur et monteur** sur de nombreux projets de documentaire ou de fiction – parmi eux, le court-métrage "**Ça Va Sans Dire**", réalisé par Pierre Sabrou et produit par l'Ecole de la Cité, a été **nominé pour le prix de la meilleure Photographie au Festival International du film de Varsovie** en 2017.

En 2018, il produit et réalise **son second court-métrage**, "**L'Autre**", adaptation libre d'une nouvelle fantastique de Jorge Luis Borges, avec Benoit Allemane, Mathurin Voltz et Camille Claris (sélectionné au festival Courts En Champagne et au festival Grand Off de Varsovie en 2019).

En parallèle, depuis 2018, **L.F. Czaczkes collabore régulièrement avec le chorégraphe Philippe Ménard sur de nombreux projets autour de la danse**. Ils co-réalisent en 2019 le documentaire "Ça Tourne !", sur la rencontre chorégraphique entre un danseur professionnel et un jeune garçon autiste (sélectionné au Festival International du Film d'Education d'Evreux en 2020 et au Festival International du Film de Danse de Bruxelles en 2022). **Il collaborent à nouveau sur le film "Dis-moi sur quel pied tu danses"**, projet de docu-fiction autour de l'amputation et de la prothèse, réalisé entre 2020 et 2024 au Centre de Réadaptation de Coubert.

Depuis 2021 il travaille en tant que **régisseur et créateur vidéo avec le metteur en scène Frédéric Ferrer et la compagnie Vertical Détour**, notamment sur les spectacles Borderline Investigations #1 et #2. Il travaille aussi à l'international sur de nombreux **projets de théâtre et d'opéra en tant que co-créateur vidéo et caméraman live**.

En 2022, il collabore avec **le metteur en scène Ivo VanHove sur l'opéra Grandeur et Décadence de Mahagonnyen Belgique, au Luxembourg et aux Pays-Bas** ; il retravaillera avec ce metteur en scène en 2024 sur le projet I Want Absolute Beauty, avec Sandra Hüller et Isabelle Huppert.

Depuis 2023 il collabore aussi avec **le metteur en scène Milo Rau sur l'opéra La Clemenza DiTito, en Belgique, au Luxembourg et en Suisse**.





AURÉLIE MESTRES

AUTRICE - COMPOSITEUR

Sa pratique se situe à l'intersection de la musique actuelle, de la composition musicale, de la production musicale, de la création sonore, de la performance et de la poésie.

Ces environnements totaux exploitent **les dimensions intimes, sociales, politiques et poétiques du son**.

Initiée très tôt à la musique, **elle a étudié le violon avant de se plonger dans l'apprentissage de divers instruments**. En découvrant la matière sonore, « la qualité du bruit que fait le son » est devenue pour elle aussi essentielle que la composition elle-même.

Ses études à l'ISTS, l'Institut Supérieur des Techniques du Son, puis plus récemment à l'Ircam, l'ont continuellement amenée à **interroger sa pratique musicale, ses écritures et ses modes de restitution auprès du public**.

Aujourd'hui, **elle explore le monde sonore et ses liens avec la notion de mouvement** – qu'il soit intime, politique ou poétique – dans ses compositions et concerts, au sein de **son projet solo de musique actuelle électronique Louise Roam**. Entre 2015 et 2018, **un triptyque d'EP** est sorti: **Raptus, Avaton, Stargaze** en autoproduction et avec **le label et éditeur Strictly Confidential**. Plus de 50 dates ont été programmées par le tourneur Wart : Révélation des Transmusicales de Rennes en 2015, premières parties de Jeanne Added, Mansfield Tya, Dominique A, Shannon Wright, lauréate de Séquence 2018 du FGO-Barbara, etc.

Un nouvel album, "Là où passe la nuit", paraîtra en février 2026, accompagné d'un concert-performance immersif en octophonie.

Elle collabore également à des créations sonores pour des metteur-euses en scène, chorégraphes et cinéastes, parmi lesquels Clémentine Baert, Philippe Ménard, Damien Odoul ou encore Emilie Franco.

Dis-moi sur quel pied tu danses

LES SOIGNANT·E·S ET LES PATIENT·E·S



SÉLECTIONS ET PRIX

The Impact DOCS Awards – USA

Winner Award of Merit – February 2025 - Documentary Feature

Stockholm City Film Festival – Sweden

Winner Award – April 2025 - Best Feature Documentary

Mannheim Arts and Film Festival – Germany

Winner Award – April 2025 - Best Documentary

Accolade Global Film Compétition – USA

Winner Award of Merit - June 2025 - Documentary Feature

Portugal Indie Film Festival - Portugal

Winner Award - June 2025 - Best Documentary

EXPERIMENTAL BRAZIL - Brazil

Honorable Mention 2025 - Best Experimental Documentary

The Replay International Film Festival - Austria

Nominee 2025 - Best Documentary

Ferrara Film Festival - Italy

Finalist 2025 - Documentary Feature Film

London Independent Film Awards - United Kingdom

Winner Award - July 2025 - Best Documentary

Sweden Film Awards - Sweden

Finalist - July 2025 - Feature Documentary

Creation International Film Festival - USA

Winner Award - Summer 2025 - Documentary Feature

Luleå International Film Festival - Sweden

Finalist - July 2025 - Feature Documentary

Serbest International Film Festival - Moldova

Official Selection 2025 - Documentary Film

Thurrock International Film Festival - United Kingdom

Official Selection 2025 - Best Documentary

Szczecin Film Festival - Poland

Official Selection 2025 - European Competition

Paradise Film Festival - Germany

Winner Award - August 2025 - Best Documentary

BARCIFF • Barcelona Indie Filmmakers Festival

Official Selection 2026 - Feature Documentaries

**Avec les patient·e·s et soignant·e·s du Service Amputés et Appareillages
du Centre de Réadaptation de Coubert - UGECAM IDF**

Karine Avril, Jasmin Borde, Olivier Carpentier, Anne Cayn, Djibril Coulibaly, Adeline De Amorim, Noëllie Delalandre, Myriam Desbordes, Estelle Duveau, Elisabeth Durupt, Charlotte Etienne, Hajira Fares, Alexandra Goncalves Soulier, Véronique Hanafi, Khaled Kayal, Romain Pellier, Jean-Luc Perrin, Didier Rapine, Thomas Ribeiro, Bruno Savale

et la participation de

Elisabeth Barbet, Julie Chassard, Valérie Courty, Veronica Da Silva, Laurine Dumélie, Anais El Chaoui, Jean-Pierre Kerlau, Félix Martinez, Delphine Motta, Martine Novice, Arminda Songeux, Audrey Tisserand

Réalisation **Philippe Ménard**

Chef opérateur **L.F. Czaczkes**

Montage **L.F. Czaczkes & Philippe Ménard**

Musique originale **Aurélie Mestres**

Musique **Vivaldi – Les Quatre Saisons (® puzzleproductions)**

Etalonnage **Antoine Guerci**

Bruitage & Mixage son **Benoît Riot Le Junter**

VFX **Anthony Grammatico-Nisas**

Assistant monteur **Louis Rieu**

Son **L.F. Czaczkes**

Assistant·e·s régie **Stefania Brannetti, Nicola Manzoni**

Chargées de production chez Mitiki **Marion Laheyne et Isaure Pasquier**

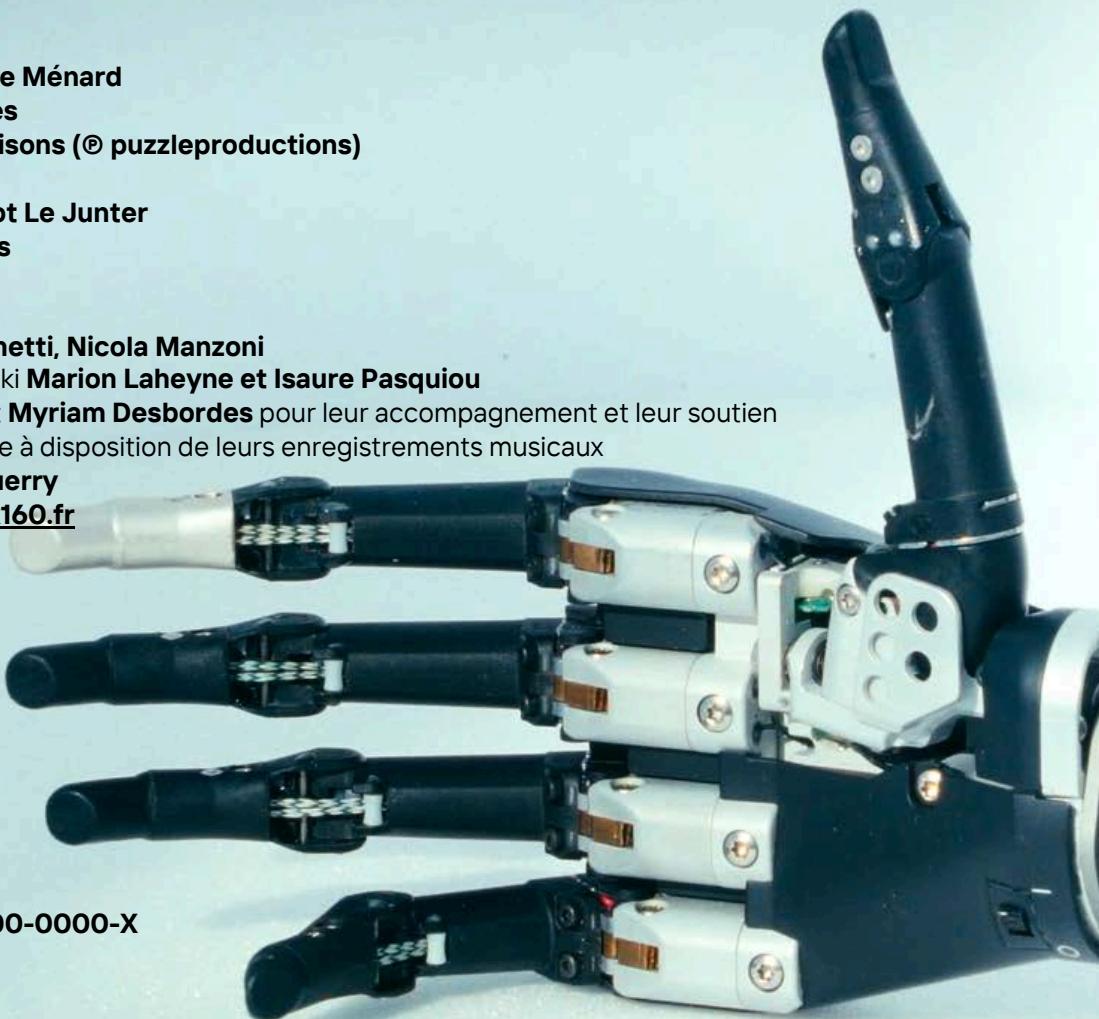
Nous remercions **Julie Gaceus** et **Myriam Desbordes** pour leur accompagnement et leur soutien & **puzzleproductions** pour la mise à disposition de leurs enregistrements musicaux

Producteur exécutif **Bertrand Guerry**

Affiche **Edouard Chastenet 120x160.fr**

Photo affiche **Benoîte Fanton**

Durée : **72'**



Visa d'exploitation **165 917**

Numéro ISAN

0000-0007-677E-0000-Q-0000-0000-X

Soutiens

DRAC Île-de-France (Culture & Santé), **ARS Île-de-France** (Culture & Santé), **Région Île-de-France** (Permanence Artistique et Culturelle Association pm), **Département de Seine-et-Marne (77)** (Résidence-Action), **Centre de Réadaptation de Coubert (77)** - UGECAM Île-de-France, **Le Vaisseau** – fabrique artistique au Centre de Réadaptation de Coubert (77), **Fondation d'Entreprise Deloitte France**
Mission Handicap - Deloitte & associés, Association **Handitec, ABL C AVOCATS ASSOCIES**, Société **Melvan**, Société **Pride Mobility**, Société **Co-opt**, Société **Össur**

Et les donateur·ice·s de la campagne de crowdfunding

Alenka Erman, Amélie Chauvet d'Arcizas, Aurélie Abel, Bernard Perraudin, Bruno Stene, Caroline Mercier, Céline Delbecq, Céline Lerouge, Chantal Pacteau, Claudia Wiesner, Coline Loué, Danielle Bonnet, Danielle Brenner, Edwige Dubois, Éloïse Blanchet, Felicitas Cavagne, Flore Lepastourel, Florence Diffre, Francette Pacteau, Geneviève Mazin, Godefroy Fouray, Grégoire Terrier, Guillaume Charlet, Guylène Tarrazi, Isabelle Agostino-Gaschard, Isabelle Collier, Isabelle Galinier, Jacques Deschamps, Jean-François Auffret, Jean-Max Mayer, Joanne Dreyfus, Juliane Link, Katia Catlin, Laetitia Laetitia mailho, Laurence Terk, Lisa Piquet, Marianne Vigneulle, Marie-Pierre Julien, Martine Mirambeau, Michel Kirschner, Michele et Anne Mortal, Myriam Desbordes, Nadine Lalande, Nathalie Mathieu, Nathalie Yokel, Nicola Manzoni, Nicolas Menard, Océane Attard, Philippe Besnier, Rolande Desbordes, Sofia Lopez, Stéphane Ménard, Stéphanie Kry, Stéphanie Petteau, Véronique Suchel, Véronique Suchel, Véronique Teindas, Vincent Dattee, Zoé Bouchateau Chauvet d'Arcizas, Zoé Fouray

DIS-MOI SUR QUEL PIED TU DANSES

Présenté par pm & Mitiki
Au cinéma le 4 février 2026

MITIKI Productions

Bertrand Guerry - Producteur

bertrandmitiki@gmail.com - 06.84.62.08.85

 <https://www.mitiki.com/>

Cie pm - chorégraphe philippe ménard

Sébastien Magdalena (Ab Terra) - Accompagnement & Développement
sebastienmagdalena.pro@gmail.com - 07 75 76 71 68

Alice Lescanne (Cie pm) - Communication & relations presse
alice.lescanne@pmcompagnie.com

 <https://www.pmcompagnie.com/>